

LITTÉRATURE BRÉSILIENNE ET PROBLÉMATIQUE IDENTITAIRE : UN APERÇU

L'approche de la thématique identitaire dans la littérature brésilienne a un parcours de deux siècles au moins, qu'il est utile de rappeler pour mieux faire apparaître la place spécifique de João Ubaldo Ribeiro dans l'ensemble de cette production. Cette présentation générale sur la thématique identitaire dans la littérature brésilienne n'a aucune prétention à l'exhaustivité, ce qui nous éloignerait de notre but, et cherche simplement à fournir au lecteur quelques repères pour mieux comprendre les grands axes du débat que la production littéraire a engagé sur l'identité brésilienne ainsi que les projets et les référents identitaires qu'elle a construits.

Il est possible de lire, dans les travaux consacrés à la thématique identitaire dans la littérature brésilienne, des références constantes à cette question depuis le Romantisme. Ce mouvement, on le sait, se développe dans le contexte d'une jeune nation, dont l'émancipation politique récente a eu lieu en 1822, et d'un héritage culturel pluriel que le Romantisme ne prendra pas en compte. Le Romantisme est un premier moment clé au cours duquel les écrivains se tournent vers la réalité brésilienne dans le but de s'interroger sur sa spécificité. Pendant cette période, la thématique identitaire dans la littérature est étroitement liée au contexte de formation de l'État-nation. Le rapprochement des aspects politiques et culturels produit, ainsi, une image d'unité de la nation. Parallèlement à l'émancipation politique, les écrivains cherchent à exprimer les singularités de la nation, pour se démarquer des modèles esthétiques portugais, et inaugurent, dans ce contexte, une réflexion sur la langue nationale de façon à se détacher du modèle linguistique portugais. Le Romantisme choisit, comme symboles de la spécificité brésilienne, les images de l'Indien et de la nature exubérante qui renvoient aux matrices imaginaires du modèle romantique français. La singularité du Romantisme brésilien se trouve dans cette contradiction même qui expose la tension entre imitation d'un modèle et affirmation d'une différence ethnique et culturelle.

Ainsi, le nationalisme romantique fait-il l'exaltation de la *couleur locale*. Dans un article célèbre de 1873, faisant le bilan de la production littéraire brésilienne, Machado de Assis reconnaît comme positif cet *instinct de nationalité*, tout en critiquant le caractère artificiel des textes littéraires qui envisagent de construire une littérature nationale par le seul recours à la *couleur locale*¹. Il rappelle ainsi que l'écrivain est un homme de son temps et de son pays, en annonçant la quête d'une synthèse entre le local et l'universel qui sera au centre de la phase héroïque du Modernisme.

La tendance régionaliste du Réalisme de la fin du XIX^e siècle, ancrée sur la spécificité sociale comme forme de reconnaissance du pays, fonde d'autres symboles d'identité, en rapport avec les conceptions essentialistes et stables de l'identité en vogue à l'époque, basées sur des idées positivistes et déterministes, allant chez certains auteurs jusqu'à la théorie de l'inégalité raciale, qui nourrissait les intellectuels brésiliens, particulièrement dans la période qui comprend les deux dernières décennies du XIX^e siècle et le début du XX^e. La publication de *Os sertões* (1902) de Euclides da Cunha représente un effort d'interprétation de la nation brésilienne par un intellectuel formé par le scientisme du XIX^e siècle. Dans sa tentative de compréhension de la réalité du *sertão*, il fusionne littérature et science et cherche à expliquer la géographie et les hommes de la région, en utilisant des catégories déterministes. Œuvre majeure de la littérature brésilienne, *Os sertões* est aussi une œuvre fondatrice de tout un cycle thématique de la lutte pour la possession de la terre (récits de la tradition orale populaire, récits littéraires ou cinématographiques) que l'on retrouve dans la production artistique brésilienne contemporaine.

À mi-chemin entre les conceptions de la fin du XIX^e siècle et la rupture moderniste, l'œuvre dissonante de Lima Barreto a recours à la satire pour déconstruire la vision homogène de la nation et dénoncer le nationalisme patriotique, comme on peut le découvrir dans *Policarpo Quaresma* (1915). On pourrait dire qu'au XX^e siècle l'œuvre de Lima Barreto confirme la voie d'une vision parodique de la réalité nationale, déjà tracée par Manuel Antônio de Almeida dans son roman *Memórias de um sargento de milícias* (1854). Cette mise en scène carnavalesque, sous l'égide de la satire, déstabilise les valeurs officielles, y compris celles de l'institution littéraire. Dans *Os Bruzundangas* (1923) qui représente un effort de décolonisation culturelle, Lima Barreto construit avec sa verve satirique un pays imaginaire pour dénoncer un projet national brésilien fondé sur le modèle européen.

1 Voir « Notícia da atual literatura brasileira. Instinto de nacionalidade », *Obras Completas*, vol. III, p. 801.

Cette vision parodique-carnavalesque qui emploie l'action corrosive de l'humour pour saisir la réalité nationale est reprise par les modernistes de la première heure, Mário de Andrade (*Macunaíma*, 1928) et Oswald de Andrade (*Serafim Ponte Grande*, 1933). Cette période moderniste, inaugurée en 1922, cent ans après l'indépendance politique du pays, constitue le deuxième moment clé de l'interrogation systématique sur la problématique de l'identité nationale, après le Romantisme. Le projet de construire un art moderne, témoin d'une conscience nationale, se caractérise alors par un double mouvement d'ouverture : vers l'extérieur, attentif aux innovations esthétiques de l'avant-garde européenne ; vers l'intérieur, observateur critique de la réalité et des données de la culture populaire brésilienne (langage, folklore, musique, danse).

Dans sa production littéraire et intellectuelle qui interroge le « caractère national », Mário de Andrade ne perd jamais de vue la perspective à laquelle Machado de Assis a fait allusion, à savoir la conscience d'être un homme de son temps. Pour le chef de file du Modernisme brésilien, le national ne peut être pensé en dehors de l'universel. Dès le début, le Modernisme apparaît comme un effort de synthèse entre la spécificité brésilienne et la culture moderne occidentale². Dans sa phase héroïque, il met l'accent sur les différents héritages culturels et élabore des images kaléidoscopiques du pays.

La deuxième phase du Modernisme (1930-1945) s'appuie sur une tradition nationale-populaire axée sur les problèmes sociaux, analysés à partir d'un microcosme régional. Les productions régionalistes les plus importantes sont celles des auteurs du Rio Grande do Sul et surtout du Nordeste. Dans les années trente, le néo-réalisme de la production régionaliste des romanciers du Nordeste s'éloigne de la perspective parodique et envisage la question de l'identité nationale à partir d'une vision épique, dramatique et populaire issue de l'observation des problèmes sociaux de la région. Pour ces écrivains, le Nordeste devient l'image source de la singularité brésilienne, réservoir de la culture authentique du pays. Leurs œuvres conduisent à promouvoir le *sertanejo* comme nouvel archétype de l'imaginaire national, à la place de l'Indien exotique des romantiques et de l'anthropophage primitif des modernistes. Dans les années quarante-cinquante, l'œuvre de João Guimarães Rosa érige un pont entre le *sertão* et le monde, en exprimant un renouveau radical du régionalisme.

Dans la production romanesque de la deuxième moitié du xx^e siècle, les deux tendances – visions épique et carnavalesque – coexistent dans l'approche de la thématique identitaire, comme l'illustrent bien la trilogie *O tempo e o vento* (1949-

2 Voir à ce sujet les travaux de Pierre Rivas cités dans la bibliographie.

1951-1962) d'Érico Veríssimo et *Galvez o imperador do Acre* (1976) de Márcio de Souza, respectivement saga et anti-saga. Tous deux se livrent à une discussion sur le destin de la nation, à partir de la réélaboration littéraire de l'évolution historique de leur région, mais, tandis que le premier se rapproche d'une conception classique du roman historique, le deuxième construit un récit anti-héroïque et comique. On retrouve ces deux perspectives intégrées dans le roman *Viva o povo brasileiro* (1984) de João Ubaldo Ribeiro qui propose, lui aussi, une relecture de la formation de la nation brésilienne à partir d'une représentation socio-historique et culturelle centrée sur une région.

La propension du roman contemporain brésilien à discuter la problématique identitaire à partir de l'inscription de l'histoire dans le récit s'exprime également par l'incorporation d'une actualité politique et sociale brûlante. Ce qui est vrai pour les récits d'Antonio Callado sur la dictature militaire et la guérilla – *Quarup* (1967), *Reflexos do baile* (1977), *Sempreviva* (1981) –, récits qui élaborent l'image déchirée d'une patrie qui « est mère et marâtre³ », l'est également pour le roman *Maíra* (1976) de Darcy Ribeiro qui renoue avec la thématique indigéniste de la littérature brésilienne, pour s'interroger sur la confrontation entre les civilisations occidentale et indienne. Tout récemment, les commémorations des 500 ans d'histoire du Brésil ont déclenché une ample discussion sur la situation actuelle des Indiens et relancé le débat sur la nation. *Meu querido canibal* (2000) de Antônio Torres – récit qui se sert largement de l'intertextualité pour reconstruire, dans un style à la fois dramatique et parodique, l'histoire de Rio de Janeiro au XVI^e siècle centrée sur l'épisode de la conquête de la ville par les Français (1555-1560) – met en question non seulement la version officielle de l'histoire, mais aussi la place que la nation brésilienne réserve à l'Indien, archétype déchu dans l'imaginaire national.

Un autre versant de la thématique identitaire dans la prose romanesque contemporaine renoue les liens avec le roman des années trente, par son esthétique inspirée du néo-réalisme et par sa mise en scène de la thématique de la possession de la terre et de la migration dans le Nordeste du Brésil. Dans cette veine, qui prolonge en même temps qu'elle renouvelle l'héritage du régionalisme nordestin, on pourrait citer, entre autres, *Essa terra* (1976) de Antônio Torres, *Tocaia grande : a face obscura* (1984) de Jorge Amado ainsi que deux romans de João Ubaldo Ribeiro, *Sargento Getúlio* (1971) et *Vila Real* (1979).

Dans ce tableau large et varié, il est possible de distinguer les représentations des différentes composantes – occidentale, indienne et africaine – qui sont à l'ori-

3 Lígia Chiappini LEITE, *Quando a pátria viaja : uma leitura dos romances de Antonio Callado, O nacional e o popular na cultura brasileira*, São Paulo, Brasiliense, 1982.

gine de la formation de la société brésilienne, ainsi que les aspects historiques, sociaux et culturels qui la constituent. Aux trois composantes soulignées *supra* est venue s'ajouter une quatrième, l'immigrant, le dernier arrivé dans l'ordre chronologique de l'histoire. Il me semble qu'un des mérites des romanciers brésiliens contemporains est le fait d'intégrer aux composantes antérieures de la thématique identitaire, la représentation novatrice de la problématique de l'immigration. Cette thématique est par exemple illustrée par le livre *A república dos sonhos* (1984) de Nélida Piñon, centré sur la saga d'une famille d'immigrants originaires (comme la famille de l'écrivain) de la région de la Galice, en Espagne. Il est intéressant de constater que deux écrivains contemporains, Moacyr Scliar (*O carnaval dos animais*, 1968, *A majestade do Xingu*, 1997) et Milton Hatoum (*Relato de um certo oriente*, 1989, *Dois irmãos*, 2000), le premier d'origine juive, né dans l'État du Rio Grande do Sul, le deuxième d'origine libanaise, né dans l'État de l'Amazonas, se sont penchés sur les rapports entre identité et altérité à partir de la réélaboration de l'expérience de l'immigration juive et libanaise vers le Brésil. Au carrefour de l'histoire de l'individu et de la collectivité, de la (l'auto)biographie et de la fiction, ces textes mettent en scène les problèmes concernant les relations interculturelles.

Dans la toute récente production littéraire brésilienne, publiée depuis les années 1990, la réflexion sur le processus de formation socio-historique et culturelle de la nation laisse place à une représentation réaliste des problèmes des sociétés urbaines modernes. Dans le nouveau récit brésilien, l'espace de la ville cosmopolite disloque l'espace national. Si l'interrogation sur la spécificité des constructions identitaires dans l'espace brésilien ne constitue pas son but premier, il est indéniable que le nouveau récit brésilien produit une certaine image du Brésil, celle de la violence, du crime, de la misère, de l'exclusion que l'on retrouve dans ses métropoles. Les nouveaux écrivains se détournent d'une intrigue fondée sur la fictionnalisation de l'histoire, mais ils ne peuvent pas pour autant s'empêcher de produire une certaine vision de l'histoire.